
La saisie, cette grande oubliée !

Wynne Wong et Daphnée Simard

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/aile/1476>
ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 2 mars 2001
Pagination : 59-86
ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Wynne Wong et Daphnée Simard, « La saisie, cette grande oubliée ! », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 14 décembre 2005, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/aile/1476>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

La saisie, cette grande oubliée !

Wynne Wong et Daphnée Simard

- 1 Depuis les années 70, nos représentations du processus d'acquisition des L2 ont changé radicalement. En effet, les recherches linguistiques et psycholinguistiques sur les erreurs des apprenants ont permis de mettre à jour quelques aspects du traitement de la langue cible par l'apprenant. Le rôle crucial des données de la L2 en input est tout de suite apparu. L'input¹ correspond ici à l'information produite dans la langue cible à laquelle l'apprenant est exposé (Gass & Selinker, 1994).
- 2 Il semble donc que peu importe le cadre théorique auquel on adhère, qu'il s'agisse de la Grammaire Universelle (e.g. Carroll, 1997 ; Schwartz 1993), du Competition Model (Bates & MacWhinney, 1987 ; MacWhinney, 1997) ou encore de la Processability Theory (Pienemann, 1998), il n'y a pas de débat quant à l'aspect essentiel de l'input. Il est également clair que tout input auquel l'apprenant est exposé ne sera pas nécessairement utilisé à des fins d'acquisition. Si tel était le cas, l'acquisition serait instantanée. Par conséquent, l'input doit être traité, d'une façon ou d'une autre, par l'apprenant afin de pouvoir intervenir dans le processus d'acquisition. Cette partie de l'input traitée par l'apprenant est appelée intake (désormais saisie). Ainsi, comme ce sont les données saisies et non pas les données de l'input, qui permettent la restructuration du système langagier en développement, la saisie devrait recevoir autant d'attention que l'input dans la recherche en acquisition des L2. À notre connaissance, il ne semble pas que ce soit le cas et si l'input est un domaine de recherche bien défini en acquisition des L2, on ne peut en dire autant du domaine de recherche traitant de la saisie. Cette dernière n'est pas toujours abordée dans la recherche, et lorsqu'elle l'est, ce n'est que rarement comme l'objet d'étude. Certains auteurs vont même jusqu'à dire que la saisie est ignorée par les chercheurs en acquisition des L2 (Boulouffe, 1986 ; Leeman Guthrie, 1984).
- 3 Outre le fait que la saisie ne semble pas avoir, dans la recherche en acquisition des L2, la place qui devrait lui revenir, il est également possible de remarquer qu'on lui attribue, dans le domaine, une panoplie de définitions afin d'en expliquer la nature. Ces nombreuses définitions suggèrent que la conceptualisation que les chercheurs s'en font n'est pas encore unifiée. À cela s'ajoute la difficulté à traduire, notamment en français², le

concept de saisie, à le définir et à en discuter dans les écrits. L'objectif de cet article est, d'une part, de faire état des différentes conceptualisations de la saisie et, d'autre part, de soulever des problèmes d'ordre terminologique résultant en un manque de cohérence parmi, et à l'intérieur même, de certains écrits traitant de la saisie.

- 4 Pour ce faire, nous allons tout d'abord effectuer un retour historique sur l'apparition de la notion de saisie dans les écrits en acquisition des L2. Nous allons ensuite présenter les différentes perspectives trouvées dans les écrits d'expression anglaise et les écrits de langue française. Ceci nous mènera à discuter de problèmes d'ordre terminologique dans les écrits produits en français. Enfin, nous traiterons de la notion de saisie en acquisition et en enseignement des L2.
- 5 La distinction entre input et saisie a pour la première fois été formulée par Corder (1967). En effet, dans son article de 1967, l'auteur fait une différenciation entre ce qui est réellement intégré dans le système langagier de l'apprenant et ce qui est disponible pour l'être éventuellement, en soulignant que l'information qui est simplement présentée à l'apprenant n'a pas nécessairement les qualités pour être appelée 'input'.

The simple fact of presenting a certain linguistic form to a learner in the classroom does not necessarily qualify it for the status of input, for the reason that input is what goes in not what is available for going in, and we may reasonably suppose that it is the learner who controls this input, or more properly his intake
Corder, 1967, p. 165)

- 6 Toujours dans cette perspective, Corder (1967, p. 165) postule que l'input est le langage présent dans l'environnement tandis que la saisie correspond à l'élément sur lequel s'est focalisée l'attention de l'apprenant.
- 7 Soulignons toutefois que des auteurs tels Carroll (1997, 1999a, 1999b) soutiennent une position différente relativement à la distinction entre l'input et la saisie. L'input, selon cette position, n'est pas exclusivement externe mais fait plutôt partie de la spécification complexe des capacités de représentations internes et des états mentaux possibles de l'apprenant. « On such a view, input is not solely external to the learner but rather a part of a complex specification of the internal representational capacities and possible mental states of the learner » (Carroll, 1999a, p. 39). De plus, selon cette position, la saisie des données dans la L2 serait guidée par un savoir linguistique inné et non pas par des processus attentionnels comme l'affirme Corder (Carroll, 1997).
- 8 Il semble donc que la relation input-saisie est encore sujet de discussion dans le domaine. Pour les fins de cet article, nous nous en tiendrons à la distinction formulée par Corder, celle-ci ayant donné naissance à de nombreux travaux. Par conséquent, l'input correspond au langage dans l'environnement tandis que la saisie réfère à l'objet sur lequel s'est focalisée l'attention de l'apprenant.
- 9 Depuis Corder (1967), les chercheurs en acquisition des L2 ont proposé plusieurs définitions de la saisie, définitions correspondant à des points de vue bien différents. Il est possible de faire ressortir au moins trois grands ensembles de points de vue à propos de la conception de la saisie dans la recherche : certains chercheurs la considèrent comme un produit (Ellis, 1994 ; Germain, 1991 ; Py 1989 ; VanPatten, 1988, 1996, 1999), certains la considèrent comme un processus d'acquisition (Bange, 1992 ; Gass, 1988, 1997,

Véronique, 1992) et enfin, certains autres la considèrent à la fois comme un produit et comme un processus d'acquisition (Leow, 1997 ; Noyau, 1980).

- 10 Dans la perspective de « la saisie comme produit », la saisie est soit définie comme étant des données qui sont déjà intégrées ou intériorisées dans le système langagier de l'apprenant ou encore comme des données qui ont été relevées (noticed) (mais pas encore intégrées) et qui sont disponibles pour des traitements ultérieurs. C'est précisément ce traitement ultérieur des données qui ont été relevées qui mènerait, selon VanPatten (1996), à l'intériorisation de l'information (c'est-à-dire à l'acquisition).
- 11 Les définitions que nous offrent Gass & Selinker (1994), Germain (1991), Larsen-Freeman & Long (1991), Leeman Guthrie (1984), Porquier & Frauenfelder (1979), Py (1989), Sato & Jacobs (1992) et Sharwood-Smith (1994) ont toutes en commun de concevoir la saisie comme étant la partie de l'input intégrée ou intériorisée dans le système de l'apprenant.
- 12 Ainsi, déjà en 1979, Porquier & Frauenfelder traitent de la saisie dans leur article présentant un modèle de l'acquisition des L2. Ils la définissent comme étant « ce qui est effectivement reçu ou compris » (p. 44).
- 13 Pour sa part, Leeman Guthrie (1984) conçoit la saisie comme étant les échantillons de langue qui influencent le sentiment linguistique que l'apprenant construit de la L2. « *intake (language samples that actually influence learner's evolving sense of the language)* » (p. 37).
- 14 Py (1989), utilise le terme « prise » afin de traduire *intake* et en propose la définition suivante:
- 15 Les données sont à la fois des objets de discours et des objets de perception. En tant qu'objets de discours, elles sont prises en charge par des énoncés – c'est-à-dire par des structures formelles et des modes de transmission. En tant qu'objets de perception, elles sont sélectionnées et restructurées par l'apprenant au moment où elles donnent lieu à « prise » par ce dernier. Les prises effectives sont ainsi conditionnées par le répertoire linguistique disponible chez l'apprenant au moment où les données sont produites. Comme ce répertoire est caractérisé par des asymétries variables, et que les modes de transmission sont parsemés d'obstacles, il est fort probable que données et prises ne coïncideront pas toujours, et que ces déphasages joueront un rôle important au sein du couple acquisition/interaction (p. 85).
- 16 Germain (1991) définit la saisie (*intake* selon Germain) comme étant «... ce qui est effectivement retenu et saisi parmi l'ensemble des données de l'input.» Il ajoute également que : «... l'interaction sociale est peut-être ce qui permet d'augmenter la quantité et la qualité de l'*intake*, ce qui sert de médiation entre l'input (le langage présenté) et l'*intake* (le langage saisi) » (p. 57-58).
- 17 Dans leur article traitant de la relation entre input et saisie selon une perspective neurobiologique, Sato & Jacobs (1992) distinguent les deux construits de la façon suivante. L'input correspond à l'objet sur lequel se focalise l'attention de l'apprenant tandis que la saisie réfère au produit du traitement de l'information effectué dans le cerveau. «... *input is viewed as the object of the learner's attention and intake is viewed as the product of information processing in the brain...* » (p. 269).
- 18 Selon Gass & Selinker (1994), la saisie est la partie de l'input qui a été intériorisée par l'apprenant. « *Input refers to what is available to the learners, whereas intake refers to what is actually internalized (or in Corder's terms « taken in »)* » p. 197.

- 19 Dans le même ordre d'idées, Sharwood Smith (1994) définit la saisie comme la partie de l'input qui a été traitée par l'apprenant et que ce dernier a transformé en connaissances. « *That part of the input which has actually been processed by the learner and turned into knowledge of some kind is called intake* » (p. 8).
- 20 Pour leur part, Larsen-Freeman & Long (1991) conçoivent la saisie comme étant les données saisies ou assimilées par l'apprenant et que ce dernier utilise pour favoriser le développement de son interlangue : « *ntake i.e. data taken in or assimilated by the learner and used by the learner to promote interlanguage development* » (p. 140).
- 21 Contrairement aux auteurs cités dans la section précédente, Ellis (1994, 1999), Johnson & Johnson (1999), Leow (1993), Schmidt (1990), Shook (1994) et VanPatten (1988, 1996, 1999) ne considèrent pas la saisie comme étant la partie de l'input qui a été intériorisée par l'apprenant mais plutôt comme la partie de l'input qui a été relevée et qui est disponible pour des traitements ultérieurs. Ainsi, sans toutefois être nécessairement intégrée au système langagier de l'apprenant, l'information saisie a le potentiel pour l'être éventuellement.
- 22 Selon Schmidt (1990), la saisie correspond à la partie de l'input que l'apprenant relève : « *Intake is that part of the input that the learner notices* » (p. 139). Il est à noter que Schmidt fait une distinction entre l'acte de relever les données dans la L2 (notre traduction de : noticing) et la compréhension (*understanding*). L'acte de relever les données dans la L2 correspond à l'enregistrement conscient d'un événement tandis que la compréhension réfère à la reconnaissance d'un principe général, d'une règle ou d'un pattern. « *I use «noticing» to mean conscious registration of the occurrence of some event, whereas «understanding», as I am using the term, implies recognition of a general principle, rule or pattern* » (Schmidt, 1995, p. 29). Selon l'auteur, la compréhension (au sens de *understanding* tel qu'il le définit) n'est pas nécessaire pour qu'il y ait saisie des données dans la L2.
- 23 Leow (1993) définit la saisie comme étant la partie de l'input à laquelle l'apprenant a porté attention au moment où il traitait l'information. La saisie représente, toujours selon Leow (1993), les informations linguistiques emmagasinées et pouvant être utilisées à des fins de reconnaissance immédiate sans nécessairement impliquer l'acquisition de la langue.
- Intake, as it is defined in this study, is that part of the input that has been attended to by second language learners while processing the input. Intake represents stored linguistic data that may be used for immediate recognition and does not necessarily imply language acquisition. (p. 134)*
- 24 Ellis (1994), pour sa part, ajoute aux éléments des définitions précédentes que la partie remarquée de l'input est gardée dans une mémoire temporaire afin d'être introduite dans l'interlangue de l'apprenant et que l'ensemble de cette information saisie ne sera pas nécessairement accommodé ultérieurement par ce dernier.
- Intake is that portion of the input that learners notice and therefor take into temporary memory. Intake may subsequently be accommodated in the learner's interlanguage system (i.e. become part of long-term memory). However, not all intake is accommodated. (p. 708)*

- 25 Dans un article subséquent, Ellis (1999) définit la saisie comme étant les traits linguistiques consciemment remarqués par l'apprenant. Il ajoute que, bien que l'action de remarquer soit importante, elle n'est néanmoins pas suffisante pour qu'il y ait acquisition car tout ce qui est saisie n'est pas nécessairement intégré (i.e. acquis) subséquemment dans le système d'interlangue en développement de l'apprenant.

... [form-focused instruction can assist] learners by leading them consciously to notice linguistic features in the input. This results in intake. However, although noticing is necessary, it is not sufficient for acquisition because not everything that becomes intake is integrated into the learner's developing interlanguage system (i.e. is acquired). (p. 66)

- 26 Shook (1994) définit la saisie comme étant le langage extrait/segmenté par l'apprenant ou encore la partie de l'input langagier que Tomlin & Villa (1994) identifieraient comme étant détectée. Il poursuit sa définition en disant que la saisie est la partie de l'input langagier auquel l'apprenant est exposé et qu'il sélectionne pour des traitements ultérieurs et ce, indépendamment des questions de prise de conscience, de conscience et de contrôle.

Intake in this paper is defined... as language extracted/segmented by the learner, or that part of the language input that Tomlin and Villa (1994) would label as detected by the learner ; questions of awareness, consciousness, and control aside, intake is the part of the language input to which the learner is exposed that he/she selects for further processing. (p. 58)

- 27 Enfin, la définition proposée par Huot & Schmidt (1996) reprend, en français, la définition que Schmidt avait présentée dans son article de 1990 : «... l'intake correspond aux éléments de l'input qui sont remarqués par l'apprenant » (p. 12). Cette définition, selon laquelle la saisie est la partie de l'input qui est remarquée par l'apprenant, se situe clairement dans la perspective de la saisie comme produit et, plus précisément, dans la perspective de la saisie comme des données qui ont été remarquées.

- 28 Selon VanPatten (1996), la saisie est la portion d'input filtré et servant d'informations pour l'accommodation du système en développement. Il précise qu'il s'agit de l'input qui a été traité, d'une façon ou d'une autre, lors de la compréhension mais que cette information saisie n'est pas synonyme de langage intériorisé. Au contraire, la saisie est la partie de l'input qui, dès qu'il a été traité, devient disponible pour des traitements ultérieurs.

Intake is the subset of filtered input that serves as the data for accommodation by the developing system. It is the input that has been processed in some way by the learner during the act of comprehension. Intake is NOT synonymous with internalized language. Instead intake are the data made available for further processing (e.g. internalization) once the input has been processed. (p. 10)

- 29 Ajoutons que selon VanPatten, la saisie a lieu seulement lorsqu'une connexion entre la forme et le sens se produit, à savoir une connexion entre le sens référentiel représenté dans le monde réel et la façon dont ce sens est encodé linguistiquement (1996, p. 10). De plus, toujours selon l'auteur, l'un des facteurs jouant un rôle important dans la saisie des données en L2 est la valeur communicative des traits linguistiques. Ainsi, les apprenants devraient traiter les données essentielles à la compréhension avant celles qui sont moins importantes. À titre d'exemple, VanPatten (1996) note que les adverbes de temps tels que « hier » seront, de façon générale, traités avant les éléments morphosyntaxiques tels que les conjugaisons.
- 30 Finalement, Johnson & Johnson (1999) définissent la saisie comme étant la partie de l'input que l'apprenant adapte ou utilise dans le processus d'intériorisation du nouveau système langagier. « *That part of the input which the learner accommodates to or utilizes as part of the process of internalizing new language* » (p. 173).
- 31 Dans la perspective de « la saisie comme processus », la saisie y est vue comme un stade d'acquisition d'une L2. Il ne s'agit donc plus ici d'un produit fixe mais plutôt d'un processus qui évolue. C'est dans cette perspective que Bange (1992), Besse & Porquier (1984), Chaudron (1985), Gass (1988, 1997), Lieven & Pine (1993), Trévisé (1992) et Véronique (1992) proposent leur définition.
- 32 Tout d'abord, dans un article de 1984, Besse et Porquier nous offrent une version élaborée de ce qu'ils entendent de la saisie. En effet, selon eux la saisie correspond à la :
- 33 ...phase initiale de l'appropriation, consiste en un traitement perceptif, sous forme explicite, implicite ou mixte, des matériaux fournis par l'exposition. Ce traitement comporte l'appréhension immédiate, filtrée par l'activité perceptive et cognitive du sujet, son état psychologique (le filtre affectif, selon H. Dulay, M. Burt & S. Krashen, 1982) et l'effort mental mobilisé, et aussi selon la structuration cognitive et linguistique préexistante. Il a été souvent observé que l'apprenant ne saisit pas tout ce qui lui est présenté, ni la façon dont on le lui présente ou dont on a prévu qu'il le « saisirait ». Ce traitement initial est lui-même déterminé par l'attente perceptive et par des hypothèses préalables quant à la nature du matériel présenté et du traitement à effectuer (p. 244-245).
- 34 Chaudron (1985) conçoit la saisie comme un processus contenant plusieurs étapes (p. 286). Selon l'auteur, la première étape de la saisie est la perception initiale ainsi que la segmentation de l'input. À notre connaissance, Chaudron (1985) est le seul article où la saisie est considérée comme un processus à plusieurs étapes.

In order to obtain a clear picture of the processes learners engage in to assimilate this input, I suggest that we need to adopt research methods that are appropriate for investigating the different stages of learners' intake process. I am here especially interested in the early stages of intake, that is those stages involving learners' initial perception and segmenting of the input. I suggest that for learners to acquire a new form by means of comprehensible, simplified, or negotiated input, they must first perceive the form and encode it, before perhaps trying to employ it. (p. 286)

- 35 Contrairement à Chaudron qui considère la perception comme étant partie intégrante du processus de saisie, Gass (1988, 1997) conçoit la perception plutôt comme une étape

préalable à la saisie de l'information. Dans sa conception du processus d'acquisition d'une L2, Gass (1988, 1997) fait une distinction entre les stades suivants : 1) l'input perçu (aperceived input), 2) l'input compris (comprehended input), 3) la saisie et 4) l'interaction. Elle définit la saisie comme étant le processus d'assimilation des informations linguistiques référant à une activité mentale qui gère l'input et les grammaires.

- 36 Intake is the process of assimilating linguistic material; it refers to the mental activity that mediates input and grammars. I refer to this as selective processing. This of course suggests that intake is not merely a subset of input. It is in the intake component that psycho-linguistic processing takes place. (p. 5)
- 37 Pourtant, il est à noter que plus loin, à l'intérieur de ce même ouvrage, Gass (1997) suggère que la saisie est également un produit en ajoutant que celle-ci peut être conceptualisée comme étant de l'input qui a été remarqué et traité ultérieurement. « Intake can be conceptualized as perceived input that has been further processed » (p. 23).
- 38 Bange (1992), pour sa part, conçoit la saisie comme un processus essentiel à l'apprentissage auquel l'enseignant n'a pas accès et dont on ne connaît pas l'élément déclencheur.
- 39 Mais il n'y a d'apprentissage potentiel que si la réception donne lieu à intake. Et ce travail de « saisie » est un travail purement interne de l'apprenant sur lequel l'enseignant n'a aucune prise directe, car on ne peut actuellement rien dire sur ce qui le déclenche. (p. 78)
- 40 Selon Trévis (1992) la saisie «... c'est le décalage entre la perception de l'input et les représentations associés avec l'interlangue qui est sans doute le principal moteur de la progression » (p. 95). De plus, l'auteur ajoute que la perception, pour reprendre la notion qu'elle utilise afin de traduire intake, est : «... un processus d'assimilation du nouveau à l'ancien. Le sujet humain élabore un deuxième système linguistique à partir du premier » (p. 90).
- 41 Dans l'article de Véronique (1992), la saisie est tout d'abord définie comme étant «... à l'intersection des activités de compréhension et de production de l'apprenant en langue seconde ». À cela, l'auteur ajoute qu'on peut décrire «... le procès d'appropriation d'une langue seconde comme impliquant de la part de l'apprenant une double activité d'analyse et de synthèse : perception et décomposition du flux de paroles qui lui parvient et ré-organisation du perçu pour pouvoir produire des énoncés en L2 » (p. 9). Enfin, Véronique note qu'il utilise ce terme pour «... couvrir la perception d'unités de la langue cible par l'apprenant, leur intégration et leur intériorisation à travers des procédés d'assimilation et d'accommodation (cf. Besse & Pourquier 1984) » et que «... la saisie joue entre l'entrée et la sortie (Noyau 1980) » (p. 9).
- 42 Lieven & Pine (1993), qui se servent du terme « appropriation » afin de traduire intake parlent de la saisie dans l'acquisition en termes de processus.
- 43 Un des moyens d'atteindre ces objectifs est d'examiner les types d'expressions du langage, démarche qui permet de se faire une idée plus précise des **appropriations** (*intake*) de l'enfant par rapport **aux données d'exposition** (*input*) qui lui sont proposées. L'exposition à la langue a souvent été assimilée au discours adressé directement à un enfant tandis que l'appropriation peut être comprise comme le discours que l'enfant analyse à un niveau ou à un autre relativement à sa pertinence ou à son sens. Il apparaît

immédiatement que l'appropriation n'implique pas nécessairement un discours adressé à l'enfant (p. 166).

- 44 D'autres auteurs traitent la saisie comme si elle était, à la fois, un produit et un processus d'acquisition. C'est notamment le cas de Boulouffe (1986), de Kumaradivelu (1994), de Leow (1997) et de Noyau (1980).
- 45 Tout d'abord, Noyau (1980) offre une définition de la saisie qui la conceptualise comme étant une partie de l'entrée, plus précisément :
- 46 Ce qui est saisie des données de LC (langue cible) par l'apprenant [est] une partie seulement de l'entrée. C'est à partir des utilisations de la LA par l'apprenant (production, compréhension), c'est à dire de la sortie, qu'on peut postuler ce qu'il a saisi parmi les données qu'il a reçues... (p. 76).
- 47 En plus de considérer la saisie comme un produit, Noyau (1980) la considère également comme un processus, comme l'indique la citation suivante : « la saisie est une phase postulée du processus d'acquisition, elle n'est pas directement observable » (p. 77).
- 48 Dans son article de 1986, Boulouffe présente un modèle d'acquisition des L2 à l'intérieur duquel l'auteur intègre la saisie comme processus et la saisie comme produit. Selon Boulouffe (1986), la saisie comme produit provient de l'intention de l'émetteur et les stratégies d'apprentissage des apprenants engagent un débat entre l'assimilation et l'accommodation. « *Intake as a process originates in the speaker's intent, and the learner's learning strategies initiate a debate between assimilation and accommodation. Intake as a product is the result of intake as a process* » (p. 258).
- 49 Kumaradivelu (1994), pour sa part, suggère qu'il serait plus utile de discuter de la saisie comme d'une entité abstraite qui a été partiellement ou entièrement traitée par l'apprenant, et partiellement ou entièrement assimilée dans le système langagier en développement. Cette entité serait le résultat d'une interaction indéterminée entre les facteurs de l'input et de la saisie opérée par le processus de saisie (p. 37).
- It may be useful to treat intake as an abstract entity of learner
Language that has been fully or partially processed, and fully
or partially assimilated into their developing system.*
- 50 Tout comme l'a fait VanPatten (1996), Kumaradivelu traite dans son article de la question des facteurs influençant la saisie des données dans la L2. L'auteur présente une série de facteurs sur un continuum allant du plus interne (facteurs individuels tels que l'âge et l'anxiété) au plus externe (facteurs environnementaux tels que le contexte social et éducationnel).
- 51 Enfin, Leow (1997) définit la saisie comme un processus intermédiaire entre l'exposition à la langue cible et l'acquisition de la langue. Elle est la partie de l'input à laquelle l'apprenant a porté attention au moment où il traitait l'input.
- 52 À la lumière des informations fournies par notre recension, il est possible de noter qu'il existe au moins trois façons de conceptualiser la saisie, à savoir la saisie comme produit, la saisie comme processus d'acquisition ou encore la saisie à la fois comme processus d'acquisition et comme produit. Ces trois points de vue se retrouvent autant dans les travaux effectués en langue française que dans ceux effectués dans le monde anglo-saxon.
- 53 Notons qu'à ces conceptualisations, s'ajoutent d'autres éléments liés à la conception de la nature de la saisie qui varient d'un chercheur à l'autre. Nous pensons notamment au moment où la saisie se produit dans le processus d'acquisition. Comme nous l'avons déjà

souligné, Gass (1997) voit au moins deux stades d'acquisition avant que la saisie ne se produise, à savoir 1) l'input perçu et 2) l'input compris. Chaudron (1985), pour sa part, conçoit la saisie comme étant un processus impliquant plusieurs étapes. Ainsi, tandis que Gass conçoit la perception comme un stade précédant le processus de saisie, Chaudron la voit plutôt comme le stade initial de la saisie. Besse et Porquier (1984), pour leur part, conçoivent la saisie comme étant différente de la perception et de l'appropriation. Il est possible de croire, sur la base de la définition fournie, que pour ces deux auteurs, la perception et l'appropriation ne sont pas synonymes de saisie et que cette dernière se produirait en réalité quelque part entre la perception et l'appropriation.

- 54 Parmi les chercheurs présentés précédemment, quelques uns se sont intéressés aux facteurs impliqués dans la saisie des données en L2. Nous pensons notamment à Kumaradivelu (1994), à Sato & Jacobs (1992) et à VanPatten (1996, 1999). Selon Kumaradivelu (1994), une série de facteurs internes et externes influencent la saisie des données tandis que pour VanPatten, l'un des facteurs importants est la valeur communicative des traits linguistiques de la L2. Sato & Jacobs (1992), pour leur part, évoquent dans leur article des facteurs d'ordre neurobiologique.
- 55 Un autre élément méritant d'être souligné est le rôle de la compréhension dans la création de la saisie. En effet, Gass (1997) et VanPatten (1996) sont, à notre connaissance, les seuls auteurs à inclure la compréhension comme une importante composante de la saisie. Selon VanPatten, la création de la saisie a lieu lors de l'acte de compréhension à l'intérieur duquel se produit une connexion entre la forme et le sens tandis que pour Gass (1997), la compréhension est l'un des processus précédant la création de la saisie. Ces différents points de vue nous amènent à croire que davantage de recherches sont nécessaires afin d'alimenter la discussion sur le rôle de la compréhension dans la création de la saisie.
- 56 Notre recension des écrits a également mis en lumière que la traduction, en français, de intake pose problème, à en voir le nombre de possibilités terminologiques offertes par la recherche en ce domaine. Il va sans dire que l'ensemble des traductions françaises auxquelles ont recours les chercheurs ne va pas sans créer une certaine confusion lors de la lecture des ouvrages en question. La section suivante est consacrée à la présentation des différents choix terminologiques présents dans les écrits d'expression française.
- 57 Les termes utilisés par les auteurs francophones afin de traduire intake sont très diversifiés, comme en fait foi le tableau I. On peut remarquer que la notion de saisie est la plus couramment utilisée afin de traduire intake. Il est même possible de constater que, dans une traduction française de l'article de 1967 de Corder (1980), article traduit par Perdue et Porquier, c'est précisément la notion de saisie qui y est utilisée afin de traduire intake. Rappelons ici que la distinction entre l'input et la saisie a, pour la première fois, été formulée par Corder (1967).
- 58 Pour qu'il y ait entrée (input), il ne suffit pas forcément de présenter en classe une certaine forme linguistique à un apprenant : en effet, l'entrée est en réalité « ce qui entre », et non ce que le programme prévoit, et tout porte à croire que c'est l'apprenant qui contrôle cette entrée, ou plus précisément cette « saisie » (1980, p. 12).
- 59 Cependant, il existe également d'autres traductions telles que perception, prise et appropriation. Il y a même certains cas où l'on garde tout simplement intake en français. Le tableau 1 ne présente qu'un échantillon des recherches rédigées en français ayant traité de la saisie. Malgré le nombre restreint d'entrées dans notre tableau, il est déjà

possible de remarquer la variété de termes utilisés qui pourrait porter à confusion. Ce manque de consensus voire même, chez certains, de cohérence dans l'utilisation de la terminologie peut expliquer l'aspect parfois vague de certaines définitions retrouvées dans les articles. De plus, l'utilisation des différents termes cités précédemment rend difficile la compréhension même de la notion en question. En effet, chacun des termes utilisés suggère un moment de création de la saisie différent dans le processus d'acquisition. Ainsi, l'utilisation du terme « perception » suggère que la saisie est créée au moment où l'apprenant perçoit l'input. Les termes « saisie » et « prise » suggèrent, pour leur part, que l'apprenant, en plus de percevoir l'input, doit également effectuer une certaine action sur celui-ci ; i.e., prendre ou encore extraire une certaine partie de l'input afin qu'il devienne de la saisie. Enfin, le terme « appropriation » suggère que la saisie ne se produit que lorsque l'apprenant a perçu, saisi et intériorisé, d'une façon ou d'une autre, l'information dans la langue cible.

Tableau I
Traduction française de la notion d'*intake*

	Perception	Saisie	Prise	Appropriation	Intake
Auteurs					
Frauenfelder & Porquier (1979)		X			
Corder ³ (1980)		X			
Noyau (1980)		X			
Besse et Porquier (1984)		X			
Boulouffe (1984, 1986)		X			
Véronique (1992)		X			
Lieven & Pine (1993)				X	X
Trévisse (1994)	X				X
Huot & Schmidt (1996)					X
Py (1989)			X		

- 60 La grande hétérogénéité dans le choix des termes utilisés suggère qu'il n'y a pas encore de consensus quand au moment de la création de la saisie dans le processus d'acquisition. On peut croire que, pour ceux qui comme Trévisse (1992) traduisent intake par perception, la saisie est créée lors de la perception de l'input. Ceux qui choisissent le terme appropriation, tels que Lieven & Pine (1993), laissent entendre que la saisie est l'ensemble des données déjà intériorisées et incorporées dans le système en développement de l'apprenant. Ceux, tel que Besse & Porquier (1984), qui choisissent le terme « saisie », terme majoritairement utilisé dans la sélection de recherches présentées dans cet article, ou encore « prise » (Py, 1989) suggèrent que la saisie est créée quelque part entre la perception et l'appropriation. À cet effet, on peut noter que Besse et Porquier traduisent intake par saisie et font une claire distinction entre saisie et appropriation, cette dernière étant des données langagières intériorisées. La perception, selon les deux auteurs, réfère à l'input perçu (voir la citation de Besse et Porquier).
- 61 Dans les sections précédentes nous avons souligné l'importance de mener plus de recherches dont l'objet d'étude serait la saisie. En quoi cela est-il indispensable ? L'importance de porter davantage attention à la saisie dans la recherche repose à la fois sur son rôle potentiel dans l'acquisition des L2 et sur les possibilités qu'elle offre pour le développement de stratégies d'enseignement.
- 62 Afin de bien situer le rôle que joue la saisie dans le développement d'une L2, il nous faut nous attarder, d'une part, sur les travaux ayant porté sur l'attention et, d'autre part, sur les différents modèles d'acquisition des L2 intégrant la saisie.

- 63 La saisie est généralement considérée comme étant le résultat d'une certaine attention portée à l'input (N. Ellis, 1994a, 1994b ; Long, 1991 ; Schmidt, in press ; Tomlin & Villa, 1994). Les conclusions des recherches en acquisition des L2 (Alanen, 1995 ; Leow, 1997, 1998a, 1998b ; VanPatten & Cadierno, 1993 ; White, 1998 ; Wong, in press) suggèrent qu'une certaine forme d'attention portée à l'input est cruciale ou du moins profitable pour la création de la saisie, la partie de l'input qui est disponible pour des traitements ultérieurs. De plus, il semble qu'un plus haut niveau d'attention mène à plus d'acquisition « *Greater degrees of attention and in some cases also awareness leads to more intake resulting in more learning* » (Wong, in press). Cette affirmation est également soutenue par des auteurs tels que Huot & Schmidt (1996), Robinson (1996), Rosa & O'Neil (1999), Schmidt (in press). Une question, toutefois, demeure au centre d'un débat. Il s'agit de la question liée à la nécessité de la prise de conscience dans la création de la saisie. Les avis, à cet égard, sont encore très partagés. En effet, des auteurs tels que Schmidt (1990) affirment que l'apprenant doit consciemment porter attention à l'input afin qu'il y ait saisie des données de la L2. D'autres chercheurs tels que Tomlin & Villa (1994) prétendent que, bien que l'attention soit nécessaire pour qu'il y ait création de la saisie, la conscience, elle, ne l'est pas. Ces deux auteurs affirment que l'attention peut être dissociée de la conscience et que cette dernière n'est pas essentielle dans le processus d'acquisition (voir Simard & Wong, sous-presse, pour une discussion de la position de Tomlin & Villa). À ce sujet, Wong (sous-presse) note que puisque l'opérationnalisation de la conscience est ardue, les positions de Schmidt et de Tomlin & Villa restent difficiles à valider. L'auteur ajoute qu'on ne peut néanmoins ignorer le nombre de recherches démontrant qu'un plus haut niveau d'attention porté à l'input mène à plus de saisie des données dans la L2.
- 64 Différents modèles d'acquisition des L2 intégrant un rôle pour la saisie sont proposés aux chercheurs dans le domaine. Nous pensons notamment au modèle de Frauenfelder & Porquier (1979) dont les composantes essentielles sont : 1) l'entrée, 2) la connaissance et 3) la sortie. Ces composantes sont liées entre elles par des étapes, à savoir la saisie et l'intégration. Ainsi, il y a des interrelations entre l'entrée et la saisie, entre la saisie et l'intégration et enfin entre la connaissance et la sortie.
- 65 Un autre modèle disponible est celui de Boulouffe (1986) dont les trois composantes essentielles sont l'input, la saisie et l'output. Ces trois composantes sont liées entre elles, tout comme dans le cas du modèle de Frauenfelder et de Porquier (1979), par des étapes que Boulouffe (1986) qualifie notamment de stratégies.
- 66 Le modèle d'acquisition des L2 de Gass (1997) offre également un rôle à la saisie. Les étapes du modèle de Gass sont présentées dans la section 2.2. Rappelons ici brièvement les étapes de ce modèle : 1) l'input perçu (*apperceived input*), 2) l'input compris (*comprehended input*), 3) la saisie et 4) l'interaction.
- 67 Le modèle de traitement de l'input de VanPatten (1996) est l'une des parties d'un modèle de l'acquisition des L2, modèle comportant les stades suivants : 1) l'input, 2) la saisie et 3) le système en développement (*developing system*). Son modèle de traitement de l'input réfère particulièrement aux processus qui se produisent entre l'input et la saisie, à savoir le traitement de l'input (*input processing*) et a été conceptualisé dans le but d'aborder les questions suivantes : 1) Comment les apprenants traitent et utilisent l'input afin de créer un système langagier ? 2) Sur quelle partie de l'input l'attention des apprenants se porte-t-elle et pourquoi ? 3) Quelles stratégies dirigent la façon dont les apprenants font la connexion entre la forme et le sens ? 4) Quel aspect revêt la saisie ?

- 68 Bien qu'il ne s'agisse que d'un bref survol, il est possible de remarquer qu'il existe plusieurs modèles offrant un rôle pour la saisie dans l'acquisition des L2. Deux des auteurs précédemment mentionnés, à savoir Boulouffe (1984) et VanPatten (1996), se sont également interrogés sur les façons de promouvoir la création de la saisie par l'utilisation de stratégies d'enseignement. Certaines de ces stratégies sont présentées dans la section suivante.
- 69 Selon Boulouffe (1984), la saisie est « un processus pénétrable au sein duquel des opérations diverses mais convergentes sont repérables » (p. 21). Toujours selon l'auteur, l'enseignement des langues ne devrait pas se centrer exclusivement sur l'input ou encore sur l'output mais devrait également toucher l'entre deux, à savoir la saisie.
- 70 Un autre auteur s'est intéressé à la manipulation de la saisie comme stratégies d'enseignement des L2. Il s'agit de VanPatten (1996). Ce dernier a développé l'idée d'un enseignement par le traitement (*Processing Instruction*). L'enseignement par le traitement est un outil pédagogique dont le but est d'enrichir l'input auquel les apprenants sont exposés. Cet enrichissement s'effectue par le biais de l'enseignement de stratégies qui permettent à l'apprenant de faire de meilleures connexions entre la forme et le sens. Ce sont ces connexions entre la forme et le sens qui, selon VanPatten, constituent la saisie. L'enseignement par le traitement offre à l'apprenant de L2 trois éléments différents : 1) une explication de la relation entre la forme et le sens du trait linguistique faisant l'objet d'un enseignement, 2) des informations au sujet des stratégies de traitement en jeux lors du développement, dans le système langagier de l'apprenant, du trait linguistique en question et enfin 3) de l'input structuré, à savoir des activités poussant l'apprenant à traiter la forme et le sens en même temps. Dans le cas de l'enseignement par le traitement, des études ont démontré son efficacité relativement à la création de la saisie. Nous pensons notamment ici à Cheng (1995), Farley (2000), VanPatten & Cadierno (1993), VanPatten & Oikennon (1996), VanPatten & Sanz (1995), VanPatten & Wong (in progress).
- 71 Un autre domaine lié à l'enseignement des L2 et méritant d'être souligné ici est le domaine de la prise de conscience accrue (*Consciousness-Raising*), plus récemment dénommée la mise en évidence de l'input (*Input Enhancement*) (Sharwood-Smith, 1993). En effet, bien qu'il ne s'agisse pas ici nécessairement d'une manipulation directe de la saisie, les différentes conditions de mise en évidence de l'input élaborées et examinées par les chercheurs en visent la création. Plusieurs conditions de mise en évidence de l'input existent. Nous pensons notamment à la mise en évidence textuelle (Alanen, 1995 ; Leow, 1997 ; Shook, 1994 ; Simard, 2000, Wong, 2000), à l'enseignement par le traitement (*Processing Instruction*) (VanPatten, 1996), à l'exposition accrue à l'input (*Input Flood*) (White, 1996) et à l'enseignement explicite (Lightbown, 1991).
- 72 Le but de notre article était, premièrement, de faire une recension des écrits traitant, d'une part, des différentes acceptions de la saisie dans les recherches en acquisition des L2 et, d'autre part, des choix terminologiques des auteurs francophones afin de traduire *intake*. À cet égard, nous avons soulevé qu'il existe au moins trois conceptions de la saisie : 1) la saisie comme produit, 2) la saisie comme processus et 3) la saisie à la fois comme produit et comme processus d'acquisition. Quelques-uns voient également un rôle important pour la compréhension dans la saisie (VanPatten, 1996 ; Gass, 1997). Il est à noter que ces trois grands ensembles de points de vue se trouvent autant dans les travaux d'expression française que dans les travaux issus du monde anglo-saxon. Nous avons également souligné que dans les deux communautés de recherche, il n'y a pas de consensus quant au moment exact de la création de la saisie. Ainsi, nous avons mis en

lumière le fait que certains chercheurs croient que la saisie est créée au moment où l'input est perçu, ou au moment où l'input est intériorisé ou encore à un moment quelque part entre l'input perçu et l'input intériorisé.

- 73 Deuxièmement, le but de notre article était de discuter de l'importance du rôle de la saisie dans l'acquisition et dans l'enseignement des L2. À cet égard, nous avons souligné que, peu importe le point de vue adopté par les chercheurs, il est généralement accepté que ce soit la saisie qui rende le traitement ultérieur des informations possible et non pas l'input. Ensuite, nous avons présenté différents modèles d'acquisition des L2 offrant un rôle pour la saisie. Enfin, nous avons traité du rôle de la saisie dans l'enseignement des L2.
- 74 En guise de conclusion, nous aimerions rappeler que notre objectif n'était pas de prendre position relativement à la nature de la saisie mais plutôt de présenter différents termes, définitions et points de vue qui existent dans la recherche et ce, autant dans les travaux issus du monde anglo-saxon que dans ceux issus des travaux de langue française. Enfin, comme l'a fait ressortir notre recension et comme l'a si bien souligné Schmidt dans son article de 1990 : « *While the concept of intake is crucial to second language learning theory, there is no consensus on the definition of intake* » (Schmidt, 1990, p. 139). Ce manque de consensus dans la terminologie ainsi que dans les conceptions/définitions suggère que la saisie, comme domaine de recherche en acquisition des L2, est encore jeune et, par conséquent, qu'il nécessite d'être développé. En guise de pistes de recherche, nous nous permettons d'évoquer les éléments suivants :
- 75 1) Qu'elle est la nature de la saisie ? Est-elle un produit ou un processus ? Est-elle nécessairement intégrée au système langagier ?
- 76 2) Quel est le moment de la création de la saisie dans le processus d'acquisition des L2 ? Au moment de la perception, après la compréhension, au moment de la connexion entre la forme et le sens ?
- 77 3) Quels sont les facteurs qui affectent la saisie des données de la L2 ?
- 78 4) Comment l'enseignement peut-il susciter davantage de saisie des données de la L2 ?
- 79 Nous espérons que notre travail encouragera les chercheurs à se pencher de plus près sur le rôle et la nature de la saisie dans l'acquisition des L2 et à approfondir les recherches existant déjà et traitant de ce sujet.
- 80 Toute correspondance relative à cet article devrait être adressée à Daphnée Simard, Département des langues modernes et de traduction, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A-5H7 ; (819) 376-5011 (wynnewong@aol.com)

BIBLIOGRAPHIE

ALANEN, R. (1995). Input enhancement and rule representation in second language acquisition. In R. Schmidt (Ed.), *Attention and awareness in foreign language learning* (p. 259-302). Honolulu : University of Hawai'i.

- BANGE, P. (1992). À propos de la communication et de l'apprentissage de L2. *AILE*, 1, 53-85.
- BATES, E. & MACWHINNEY, B. (1987). Competition, variation and language learning. In B. MacWhinney (ed.), *Mechanisms of language acquisition*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.
- BESSE, H. & PORQUIER, R. (1984). *Grammaire et didactique des langues*. Paris : CREDIF.
- BOULOUFFE, J. (1984). L'aide pédagogique à l'opération de la saisie. *Échanges Pédagogiques*, 7, 9-25.
- BOULOUFFE, J. (1986). Intake as the focus for equilibration in language learning. *Language Learning*, 36, 3, 245-275.
- CARROLL, S. (1997). Le point de départ : la notion d'input dans une théorie de l'acquisition d'une langue seconde. *Cahiers d'acquisition et de pathologie du langage*, 15, 33-51.
- CARROLL, S. (1999a). Input in SLA : Adults' sensitivity to different sorts of cues to French gender. *Language Learning*, 49, 1, 37-92.
- CARROLL, S. (1999b). Putting 'input' in its proper place. *Second Language Research*, 15, 4, 337-388.
- CHAUDRON, C. (1985). A method for examining the input/intake distinction. In S. Gass & C. Madden (Eds.), *Input in second language acquisition* (p. 285-300). Rowley, MA : Newbury House.
- CHENG, A. (1995). *Grammar Instruction and Input Processing : The Acquisition of Spanish Ser and Estar*. Ph.D. diss., University of Illinois at Urbana-Champaign.
- CORDER, S.P. (1967). The significance of learners' errors. *International Review of Applied Linguistics*, 5, 161-170.
- CORDER, P. (1980). Que signifient les erreurs des apprenants ? *Langages*, 57, 9-15.
- DULAY, H., BURT, M. & KRASHEN, S. (1982). *Language Two*. Oxford : Oxford University Press.
- ELLIS, N. (1994a). Consciousness in second language learning : Psychological perspectives on the role of conscious processes in vocabulary acquisition. *AILA*, 11, 37-56.
- ELLIS, N. (1994b). Implicit and explicit language learning : An overview. In N. Ellis (Ed.), *Implicit and explicit learning of languages* (1-32). London : Academic Press.
- ELLIS, R. (1994). *The study of second language acquisition*. Oxford : Oxford University Press.
- ELLIS, R. (1999). Input-based approaches to teaching grammar : A review of classroom-oriented research. *Annual Review of Applied Linguistics*, 19, 64-80.
- FARLEY, A.P. (2000). *A comparison of processing instruction and meaning-based instruction in the learning and teaching of the Spanish subjunctive*. Ph.D. diss., University of Illinois at Urbana-Champaign.
- FRAUENFELDER, U. & PORQUIER, R. (1979). Les voies d'apprentissage en langue étrangère. *Working Papers on Bilingualism*, 17.
- GASS, S. M. (1988). Integrating Research Areas : A Framework for Second Language Studies. *Applied Linguistics*, 9, 2, 198-217.
- GASS, S. (1997). *Input, interaction and the second language learner*. Mahawah, NJ : Lawrence Erlbaum.
- GASS, S. & SELINKER, L. (1994). *Second language acquisition : An introductory course* (p. 295-315). NJ : Lawrence Erlbaum.
- GERMAIN, C. (1991). *Le point sur l'approche communicative en didactique des langues*. Anjou, Canada : CEC.

- HUOT, D. & SCHMIDT, R. (1996). Conscience et réflexion métalinguistique : quelques points de rencontre. *AILE*, 8, 89-127.
- JOHNSON, K. & JOHNSON, H. (ed.) (1999). *The Encyclopedic Dictionary of Applied Linguistics : A Handbook for Language Teaching*. Malden, MA : Blackwell Publishers.
- KUMARAVADIVELU, B. (1994). Intake factors and intake processes in adult language learning. *Applied Language Learning*, 5, 1, 33-71.
- LARSEN-FREEMAN, D. & LONG, M. (1991). *An introduction to second language acquisition research*. London : Longman.
- LEEMAN GUTHRIE, E. (1984). Intake, communication and second language teaching. In S.J. Savignon & M.S. Berns (Eds.), *Initiatives in communicative language teaching* (p. 35-54). Reading, MA : Addison Wesley.
- LEOW, R. (1993). To Simplify or Not to Simplify : A Look at Intake. *Studies in Second Language Acquisition*, 15, 3, 333-355.
- LEOW, R. (1997). The effects of input enhancement and text length on adult L2 readers' comprehension and intake in second language acquisition. *Applied Language Learning*, 8, 2, 151-182.
- LEOW, R.P. (1998a). Toward operationalizing the process of attention in SLA : Evidence for Tomlin et Villa's (1994) fine-grained analysis. *Applied Psycholinguistics*, 19, 133-159.
- LEOW, R.P. (1998b). The effects of amount and type of exposure on adult learners' L2 development in SLA. *The Modern Language Review*, 82, 49-68.
- LIEVEN, E. & PINE, J.M. (1993). Exposition et appropriation dans l'acquisition de la langue maternelle. *AILE*, 2, 143-171.
- LIGHTBOWN, P. (1991). What have we here ? Some observations of the influence of the instruction on L2 learning. In R. Phillipson, E. Kellerman, L. Selinker, M. Sharwood Smith & M Swain (Eds.), *Foreign/second language pedagogy research* (p. 197-212). Clevedon : Multilingual Matters.
- LONG, M.H. (1991). Focus on form : A design feature in language teaching methodology. In K. de Bot, D. Coste, R. Ginsberg, and C. Kramsch (Eds.), *Foreign language research in cross-cultural perspective* (p. 39-52). Amsterdam : John Benjamins.
- MACWHINNEY, B. (1997). Second language acquisition and the competition model. In A. deGroot & J. Krull (Eds.), *Tutorials in bilingualism : Psycholinguistic perspectives* (p. 113-135). N.J. : Lawrence Erlbaum.
- NOYAU, C. (1980). Étudier l'acquisition d'une langue non maternelle en milieu naturel. *Langages*, 57, 73-86.
- PIENEMMAN, M. (1998). *Language processing and second language development*. Philadelphia : John Benjamins.
- PY, B. (1989). *L'acquisition dans la perspective de l'interaction*. DRLAV, 41, 83-100.
- ROBINSON, P. (1996). Learning simple and complex second language rules under implicit, incidental, rule-search, and instructed conditions. *Studies in Second Language Acquisition*, 18, 27-67.
- ROSA, E. & O'NEILL, M. (1999). Explicitness, intake and the issue of awareness : Another piece to the puzzle. *Studies in Second Language Acquisition*, 21, 511-556.

- SATO, E. & JACOBS, B. (1992). From input to intake : Towards a brain-based perspective of selective attention. *Issues in Applied Linguistics*, 3, 2, 267-292.
- SCHMIDT, R. (in press). The centrality of attention. In P. Robinson (Ed.), *Cognition and second language instruction*.
- SCHMIDT, R. W. (1990). The role of consciousness in second language learning. *Applied Linguistics*, 11, 2, 129-158.
- SCHWARTZ, B. (1993). On explicit and negative data effecting and affecting competence and linguistic behavior. *Studies in Second Language Acquisition*, 15, 147-163.
- SHARWOOD-SMITH, M. (1993). Input enhancement in instructed SLA. *Studies in Second Language Acquisition*, 15, 165-179.
- SHARWOOD-SMITH, M. (1994). *Second language learning : theoretical foundations*. London : Longman.
- SHOOK, J.D. (1994). FL/L2 reading, grammatical information, and the input to intake phenomenon. *Applied Language Learning*, 5, 2, 57-93.
- SIMARD, D. (2000). *Effet de la mise en évidence textuelle sur l'acquisition de différentes marques du pluriel en anglais langue seconde auprès de francophones de première secondaire*. Thèse de doctorat inédite, Université Laval, Québec.
- SIMARD, D. & WONG, W. (1999). *La mise en évidence de l'input dans la classe de langue seconde*. Atelier présenté dans le cadre du congrès de l'Association canadienne de linguistique appliquée, Sherbrooke, Canada.
- SIMARD, D. & WONG, W. (sous-presse). Alertness, orientation and detection : The conceptualisation of attentional functions in SLA. *Studies in Second Language Acquisition*.
- TOMLIN, R. & VILLA, H. (1994). Attention in cognitive science and second language acquisition. *Studies in Second Language Acquisition*, 16, 183-203.
- TREVISE, A. (1992). La gestion cognitive de l'étrangeté dans l'acquisition d'une langue étrangère. *AILE*, 1, 87-106.
- VANPATTEN, B. (1988). How Juries Get Hung : Problems with the Evidence for a Focus on Form in Teaching. *Language Learning*, 38, 2, 243-60.
- VANPATTEN, B. (1990). Attending to form and the content in the input : An experiment in the consciousness. *Studies in Second Language Acquisition*, 12, 287-301.
- VANPATTEN, B. (1996). *Input processing and grammar instruction : Theory and research*. Norwood, NJ : Ablex.
- VANPATTEN, B. (1999). *Thirty years of input or intake (the neglected sibling)*. Paper presented at SLRF 1999, Minneapolis.
- VANPATTEN, B. & CADIerno, T. (1993). Explicit instruction and input processing. *Studies in Second Language Acquisition*, 15, 2 25-243.
- VANPATTEN, B. & SANZ, C. (1995). From input to output : Processing instruction and communicative tasks. In F. Eckman, D. Highland, P. Lee, J. Mileham, & R. Rutkowski Weber (Eds.), *Second Language Acquisition Theory and Pedagogy* (p. 169-185). Mahwah, NJ : Earlbaum.
- VANPATTEN, B. & OIKENNON, S. (1996). Explanation versus structured input in processing instruction. *Studies in Second Language Acquisition*, 18, 495-510.
- VANPATTEN, B. & WONG, W. (en préparation). *Pocessing Instruction and the fair causatif : A study with French*.

VERONIQUE, D. (1992). Recherches sur l'acquisition des langues secondes : Un état des lieux et quelques perspectives. *AILE*, 1, 5-36.

WHITE, J. (1996). *An input enhancement study with ESL children : Effects on the acquisition of possessive determiners*. Unpublished doctoral dissertation, McGill University, Montréal, Québec, Canada.

WHITE, J. (1998). Getting the learners' attention : A typographical input enhancement study. In C. Doughty & J. Williams (Eds.), *Focus on form in second language classroom acquisition* (p. 91-128). Cambridge : Cambridge University Press.

WONG, W. (in press). Modality and attention to form and meaning in the input. *Studies in Second Language Acquisition*.

WONG, W. (2000). *The effect of input enhancement and input simplification on adult L2 French learners' comprehension and intake*. Unpublished doctoral dissertation, University of Illinois at Urbana- Champaign, Illinois, USA.

NOTES

1. 'Input' n'est pas traduit dans notre texte. Toutefois, nous sommes conscientes que des notions telles que 'intranst' sont utilisées afin de traduire 'input' en français.
2. Il semble qu'il y ait également un problème de traduction de la notion d'intake en espagnol (B. VanPatten, communication personnelle, juin, 1999).

RÉSUMÉS

L'objectif de cet article est, d'une part, de faire état des différentes conceptualisations de la saisie et, d'autre part, de soulever des problèmes d'ordre terminologique résultant en un manque de cohérence parmi, et à l'intérieur même, de certains écrits traitant de la saisie. Pour ce faire, nous allons tout d'abord faire un retour historique sur l'apparition de la notion de saisie dans les écrits en acquisition des L2. Nous allons ensuite présenter les différentes perspectives trouvées dans les écrits issus du monde anglo-saxon et ceux issus de la francophonie. Ceci nous mènera à traiter de problèmes d'ordre terminologique dans les écrits produits en français. Enfin, nous traiterons de la notion de saisie en enseignement et en acquisition des L2.

The purpose of this article is to examine different conceptualisations of intake and to bring out problems associated with the terminology used to translate intake, a difficulty that may in part account for the lack of consensus concerning the nature of intake in current second language acquisition studies. We begin by addressing how the term intake was first used in SLA research. We then present an overview of the different conceptualisations of intake taken from Anglo-Saxon and French-speaking research communities. From this, we discuss the problems associated with translating intake into French. Finally, we discuss the importance of intake in relation to SLA and classroom instruction.

AUTEURS

WYNNE WONG

The Ohio State University, Columbus

DAPHNÉE SIMARD

Université du Québec à Trois-Rivières, Daphnee_simard@uqtr.quebec.ca